

<http://lipietz.net/Ouverture-de-Ecologie-integrale>

Ouverture de "Ecologie intégrale"

- Vie publique - Articles et débats -



Date de mise en ligne : lundi 2 septembre 2019

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés

J'ai ouvert hier soir l'université de « L'écologie intégrale ». Public de nouveaux écologistes, essentiellement cathos, « convertis » par l'encyclique Laudato Si du pape François.

Je leur ai raconté la naissance de l'écologie politique depuis la fin des années 60, et que nous avons en effet des difficultés avec les médias qui réduisaient l'écologie à l'environnement, d'où le choix de parler d' « écologie politique ». Mais dès le début (Stockholm 1972, la campagne de Dumont 1974), l'écologie encapsulait l'environnement, le socio-économique, et ce que Félix Guattari appelait « l'écologie de l'esprit ».

J'ai raconté les différentes composantes qui se sont agglomérées pour former l'écologie politique (depuis l'anti-colonialisme et le tiers-mondisme de René Dumont, le pacifisme, la lutte contre les euromissiles, contre le nucléaire civil et militaire, etc).

J'ai plus longuement développé, « puisque ce n'est pas encore dans Laudato si », que dès l'origine le féminisme est une composante... intégrale de l'écologie, à la fois au nom de l'égalité et de l'autonomie des femmes sur leur propre corps (contraception, avortement...). J'ai souligné qu'on ne peut, comme Laudato Si, fonder l'écologie sur les relations (des êtres vivant entre eux et à l'environnement) , y compris dans la définition de la « personne humaine », et la réduire, quand il s'agit de l'embryon , à un amas de cellules : l'embryon n'est une personne humaine potentielle que s'il est appelé par quelqu'un , la mère.

Aucune réaction hostile, vive satisfaction de la composante féminine.

Discussion très intéressante, après, avec des prêtres reconnaissant que l'encyclique contre la contraception et le droit à l'avortement de 1968, « Humanae vitae », avait sans doute été une erreur. Je les invite à relire les premiers paragraphes : Paul IV, mécontent de la commission créée par Jean XXIII pour la préparer et qui comprenait des couples, a « repris les choses en main ». Positions ouvertes sur la PMA. Et pour la GPA j'ai renvoyé à l'histoire de Sarah et d'Ashgar (dans une société traditionnelle la GPA est fréquente en cas de stérilité, de même que le lévirat, forme de PMA ... sans assistance médicale !). Tout en précisant que les féministes vertes étaient en général contre la GPA (à cause du risque de marchandisation) et prudentes sur la PMA (à cause des risques médicaux, pas sur le fond).

Le lendemain, table ronde d'ouverture sur cette histoire de « intégrale », qui a posé de gros problèmes à ces journées d'été : Dominique Bourg s'est désisté, pensant sans doute que « intégrale = défense de l'embryon ». Il y a évidemment des tentatives de ce genre, mais ce n'était pas dominant dans le programme de ces journées, dominé par des écologistes professionnels. Les organisateurs étaient plutôt vénère contre Bourg. Quant à la revue contestée, « Limite », l'une des parraines ces journées, ses animateurs sont venus me remercier de ma présence, en se plaignant qu'on les ait réduits à une revue « pro life » alors qu'ils sont ouverts et accusés chez les cathos de droite d'être une revue d'extrême-gauche.

Ouvrant la table-ronde, la responsable du secteur Écologie pour l'épiscopat français, Elena Losada, a tranché tout de suite : « Pour moi l'écologie intégrale c'est l'écologie tout court telle que l'a définie Alain hier soir ».

Le théologien Fabien Revol, grand spécialiste de Laudato Si, a commencé par avertir que l'Eglise catholique a trop tendance à coller le mot « intégral » quand elle rejoint une idéologie laïque avec des décennies de retard, tout à la prenant de haut : elle a fait le coup dans les années 30 : « humanisme intégral », dans les années 60 : « développement intégral », il ne faudrait pas recommencer. Mais il développe : pour lui, « intégral » sert à ... intégrer les 3 écologies au sens de Guattari, écologie de l'environnement, du socio-économique, de l'esprit. Mais il rajoute un quatrième sommet à mon triangle de la veille : Dieu. Normal, pour un théologien...

Le troisième intervenant, Eric de Kermel (directeur de Bayard Nature et territoire) est tout aussi circonspect : il ne faudrait pas que l'ajout de « intégral » serve à diviser les écologistes.

Ouverture de "Ecologie intégrale"

Je souris sous cape : les récents « convertis du rouge au vert » ont la même tendance à la ramener : « Notre écologie est meilleure que celle qui s'est battue jusqu'ici, quand on se fichait d'elle ». Par ailleurs, mes conversations de la veille m'ont fait comprendre à quel point, jusqu'à il y a 4-5 ans, les structures catholiques engagées dans la solidarité et le social ne concevaient l'environnement que comme un chapitre spécialisé pour lequel on invitait un écolo agnostique de service à faire un exposé (j'ai joué ce rôle pendant des décennies auprès du MRJC, du CCFD, etc). Le changement Laudato Si est à la fois qualitatif (ils intègrent les deux, les pauvres et la terre) et quantitatif (tous ces « écologistes débutants », comme il et elles se désignent volontiers). Discussion avec Fabien Revol : je lui reponds que si certains veulent appeler Dieu l'aspiration à « quelque chose qui nous dépasse » dans notre engagement écologique, pas de problème, nous, écologie politique et nécessairement agnostique on se contentera de l'appeler spiritualité et de considérer que ça fait partie de l'écologie de l'esprit.

<https://ecologie-integrale.fr/programme/>